

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

Ce document est une réponse à :

[96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/194-198

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°94. Du Val-Richer Vendredi 20. 8 heures

Je vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95. L'erreur me convient car je pourrais bien en avoir commis quelqu'une dans ma vie vagabonde. J'avais oublié le petit papier sur lequel je note mes numéros. Dites-moi si je suis dans l'ordre 96. J'ai écrit sur le champ pour votre précepteur. Je crains que le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti. Il conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne pourrait pas, je m'adresse au précepteur de mon fils, que j'ai mis à la tête d'un des plus grands collèges de Paris, et je le charge de chercher en toute hâte. S'il trouve, il enverra, le jeune homme trouvé chez M. Ellice, & il ira en même temps vous dire qui il a trouvé. J'ai pleine confiance dans son zèle et dans son jugement. Cependant je ne réponds de la main de personne comme de la mienne. Je voudrais bien faire ce qui vous fait plaisir.

Je suis bien aise d'être revenu ici. Tous ces dîners commençaient à me fatiguer, physiquement et moralement. J'en ai encore un lundi à Lisieux mais un petit dîner. Parmi tous ses mérites, mon voyage à Paris aura celui de couper cours à cette vogue de réunions et d'invitations. Je les voyais pleuvoir. On sera forcé de s'interrompre, & après on n'y pensera plus. La modification Tory du Cabinet anglais, me paraît toujours bien. Le renversement complet me semble pas possible, et pour la transaction, je ne la comprends guère avant que les questions d'Irlande soient vidées. Du reste, M. Ellice en sait plus que moi. Je ne crois pas tout ce que disent les gens qui savent ; mais je n'ai pas la prétention de savoir mieux qu'eux. M. de Stackelberg ne m'étonne pas du tout. Il y a certainement un tel intermédiaire, & je lui ai trouvé deux ou trois fois le ton d'un homme, qui n'est pas étranger à toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les affaires d'Isabelle avancent ; mais celles de Don Carlos reculent évidemment.

Faites votre course à Versailles, la semaine prochaine. Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous aurons toujours la soirée. Je suis bien aise que M. Molé soit venu vous voir. Je m'en fie à vous pour le faire revenir. Vous êtes habile pour plaire. Il me semble que voilà votre Grand Duc guéri. Les journaux le remettent en voyage. Je le plains d'avoir peur de son père. Ce qu'on vous dit de l'Empereur m'est revenu encore de plusieurs côtés. La prédiction du duc de Mortemart se vérifiera. Si votre Impératrice mourrait l'agitation serait grande parmi les Princesses à marier. L'Empereur chercherait-il bientôt.

10 heures

Voilà le vrai n° 96. Vous vous êtes corrigée, vous-même. Il est charmant ce N° là, charmant par votre joie. C'est le sort qui m'a mis du jury. Je suis sur la liste générale comme tous les électeurs. On en tire au sort un certain nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein d'intelligence. Soyez tranquille ; une fois à Paris,

je ne vous parlerai pas de constitution. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1668>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 juillet 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

46

Je vous parle, en imprécisitude.
 Votre lettre d'hier est 96. Elle ne peut être que 95. S'il meurs,
 me convient pas, je prouverai bien en avoir connu quelque chose
 dans ma vie vagabonde. J'aurai oublié le petit papier sur
 lequel je note mes numéros. Dites-moi si je suis dans
 l'ordre.

J'ai écrit hier le champ pour votre précepteur. Je crains que
 le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti.
 Il conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne
 pourroit pas, je m'adresserai au précepteur de mon fils, que
 j'ai mis à la tête d'un des plus grands collèges de Paris,
 où je le charge de chercher en toute hâte. Si il trouve, il
 enverra le jeune homme trouué chez M. Mme et à Paris
 au même nom, sans dire qui il a trouvé. J'ai pleine
 confiance dans son geste et dans son jugement. Cependant
 je ne réponds de la main de personne comme de la
 mienne. Je voudrois bien faire ce qui vous fera plaisir.

Je suis bien aise d'être revenue ici. Tous ces dîners
 commencent à me fatiguer, physiquement et moralement.
 J'en ai encore un lundi, à L'Orléanais, mais un petit dîner. Parmi
 tous les misères, mon voyage à Paris aura celui de couper
 court à cette vague de réunions et d'invitations. Je les

voyais pluvoir. On deva fêter de l'intercompte, & après on n'y pourra plus.

La modification Tory des cabines anglaises paraît toujours bien difficile, de renversement complet me semble pas possible, & pour la transaction, je ne la comprends guère avant que les questions d'Irlande soient vides. Du reste, tout illico en fait plus que moi. Je ne sais pas, tout ce que disent les gens qui savent; mais je n'ai pas la prétention de savoir mieux qu'eux.

Dr de Stockelberg ne m'étonne pas du tout. Il y a certainement un tel intermédiaire, & je lui ai trouvé deux ou trois fois le ton d'un homme qui n'est pas étranger à toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les affaires d'Hubert avancent; mais celle de Don Carlos reculent évidemment.

Faisons notre course à Versailles la semaine prochaine. Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous aurons toujours la soirée.

Il faudra bien dire que Dr Broel doit venir vous voir. Je m'occupe à vous pour le faire revenir. Vous êtes habiles pour plaire.

Il me semble que voilà votre grand succès guéri. Les

...ng journaux le remettent en voyage. Je le plains d'avoir peur de son père. Ce qu'en vous dit de l'empereur n'est rien de tout à propos, de plusieurs idées. La prediction du duc de Montmorency se vérifiera. Si cette Impératrice mourait, l'agitation serait grande parmi les Princesses à marier. L'empereur chercherait-il bientôt

to him,

Voilà le vrai d'96. Vous vous êtes corrigé vous-même. Il en charmeait le d^e l^e charmant par votre joie. C'est le sort qui m'a mis du jucy. Je suis sur la liste générale, comme tous les électeurs. On en tire un sort un certain nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein d'intelligence. Soyez tranquille ; une fois à Paris, je ne vous partage pas de la constitution. Adieu, Adieu.

iii.

1900, 1901

6

1100

1221

166

20